

La LAÏCITE et le FEMINISME

Définitions et fondamentaux.

- Le mot « LAÏC » vient du latin « *laicus* » qui signifie « *commun, ordinaire, qui est du peuple* » lui-même issu du grec « *laikos* » signifiant « *du peuple* ».

La laïcité en France est la garantie apportée par l'Etat de la liberté de conscience et du droit d'exprimer ses convictions (droit de croire ou de ne pas croire, de changer de religion, d'assister ou pas aux cérémonies religieuses). L'État, en matière de religions est neutre et aucune religion n'est privilégiée.

L'article 10 de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen dit que, "*nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi*".

- Le mot « FEMINISME » vient du latin « *femina* » qui signifie « *femme* ».

Le féminisme est une doctrine ou une attitude politique, philosophique et sociale, fondée sur l'égalité des sexes. La pensée féministe cherche, en particulier, l'amélioration du statut des femmes dans les sociétés ayant une tradition bâtie sur l'inégalité des sexes voire le patriarcat.

La condition des femmes dans les religions.

Depuis la nuit des temps, le patriarcat est présent dans toutes les religions et dans de nombreuses de sociétés. Il donne l'autorité aux hommes et conduit à l'aliénation des femmes.

Ces textes ont été établis à un moment donné de l'histoire, pour une société particulière. C'est ainsi qu'on peut entendre que :

- Dans la tradition juive on récite tous les *matins* « *Béni sois Tu de ne pas m'avoir fait femme* ».

Dans le Talmud, on peut lire des phrases comme « *Plutôt brûler la Torah que de la confier à une femme* ».

- Dans l'islam, la discrimination sexiste est légitimée dans certains versets du Coran tel que le verset 34 « *Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs que Dieu accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens...* »

- Selon le dominicain François Bœspflug, (religion chrétienne) « *le discours ecclésiastique sur la femme tend à enfermer celle-ci dans une identité fictive, déterminée par la « loi naturelle » et la volonté de Dieu : vocation à aider, obéir, se taire et servir les hommes (les enfants, les malades, les pauvres, les vieux...)* ».

-Saint Paul disait « *Il n'y a ni Juif, ni Grec ; il n'y a ni esclave ni homme libre ; il n'y a ni masculin ni féminin ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus.* » mais il demandait par ailleurs aux femmes « *de se taire dans les assemblées* » !!!

On peut donc en conclure que ce n'est que la lecture et l'interprétation des textes religieux par les hommes qui ont conditionné le rôle des femmes depuis de nombreux siècles.

Les religions aiment parler **des** femmes mais **pas avec** les femmes ! Elles basent leur discours sur des INTERDITS !

Les hommes, sous couvert de la religion, s'octroient le droit de décider du corps des femmes (droit à l'avortement) de leurs tenues vestimentaires (port du voile, pas de décolletés, cacher les épaules ...) et même de leur présence dans les lieux de cultes (souvent séparés, hommes d'un côté et femmes de l'autre) Tout cela conforte les religieux radicaux qui souhaiteraient faire changer la société moderne dans le sens de **leurs** fondamentaux et de ce fait devenir politique en imposant leurs choix même par la violence !

Emancipation des femmes.

En France, la condition féminine a évolué grâce au combat féministe et laïc des militantes :

- 1946 : Droit de vote pour les femmes en France
- 1965 : Droit d'ouvrir un compte bancaire ou de signer un contrat de travail sans l'accord de l'époux.
- début 1970 : Fermeture des écoles ménagères réservées aux jeunes filles et qui formaient de bonnes épouses. Il y était dispensé un enseignement général pour que la future épouse ne ridiculise pas son mari en société !!!...

Depuis de nombreuses années, les femmes ont cherché une place dans la société. Elles souhaitent ne pas être reléguées uniquement aux tâches ménagères ou à donner une « bonne » éducation aux enfants et prendre part à la vie politique de la société dans laquelle elles évoluent.

- Au XVIII^e siècle, le patriarcat faisait loi dans la société française. En 1791 Olympe de Gouges rédige les « *La déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* » (gravée sur plaque de marbre à l'Assemblée nationale française palais Bourbon)

Dans l'article X de cette déclaration il est écrit « *Nul ne doit être inquiété pour ses opinions mêmes fondamentales, la femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la tribune ; pourvu que ses manifestations ne troublent pas l'ordre public établi par la Loi.* »

- Plus tard au XX^e siècle, Simone de Beauvoir dans « *Le deuxième sexe* » analyse les mythes liés de près aux différentes religions et elle découvre que le monde dans lequel nous vivons est élaboré par les hommes et que la morale, les mœurs, les lois, les valeurs et les croyances sont autant d'instruments utilisés par les hommes pour faire de la femme ce qu'elle **devrait** être. « *l'homme est celui qui impose les normes et opprime les femmes* »

La majorité des femmes **dans le monde** ne peut pas se conduire en « *être humain* » parce que, depuis l'enfance, elles reçoivent le message selon lequel elles sont inférieures aux garçons et qu'elles sont insidieusement vouées à un destin qu'elles n'ont pas forcément choisi (mariage, enfants, maison). C'est de cette façon que se construit la théorie du « *genre* ».

« *On ne **naît** pas femme, on le **devient*** » disait Simone de Beauvoir et j'oserais ajouter on nous y prépare dès l'enfance (jouets, jeux, lectures ...) !

- Plus récemment, Djemila Benhabib dans une conférence expose « *sa conception d'une étroite connexion de la lutte pour la liberté des femmes avec celle pour une laïcité universelle et citoyenne* » Elle pense qu'il y a deux sphères dans chaque individu « *la sphère familiale et la sphère éducative* ». Pour ce qui est de l'Algérie son pays d'origine, elle dénonce qu'il est très facile « *d'enrégimenter* » les enfants dès le plus jeune âge, à l'école qui devient confessionnelle dans les années 1980. Pour ce qui est de l'autre sphère, l'Algérie adopte un « *code de la famille* » qui donne à l'homme toute autorité et notamment le droit de répudier sa femme, d'être polygame et même de la corriger... Quand tout cela est mis en place, il est très facile d'imposer le religieux dans la vie politique, et les femmes perdront rapidement le peu de liberté qu'elles avaient.

On pourrait citer d'autres écrits féministes de militantes ayant travaillé à l'émancipation de la femme ou ayant dénoncé sa soumission (Je pense bien sûr à Elisabeth Badinter, féministe qui se bat pour que la laïcité soit au cœur du combat des femmes en laissant la liberté de culte dans le domaine du privé et que dans tout l'espace public, écoles, hôpitaux, mairie, installations sportives ..., aucun signe religieux ne vienne imposer un choix de vie personnel.)



Quelques espoirs voient le jour !



La place de la religion évolue de nos jours grâce aux féministes. Malgré cela, quelques citoyens essaient de faire avancer les croyances dans le sens de l'adaptation à la société actuelle et pourquoi pas revoir « la copie » sur la place de la femme au sein des religions et de la société !

- Delphine Horvilleur, une des quatre femmes Rabbins de France dit, « *la religion se doit d'être vivante. Elle a quelque chose à nous enseigner à condition d'être toujours dans le dialogue avec le temps dans lequel on vit et les valeurs qui sont les nôtres.* » c'est un discours laïque et progressiste

qu'elle essaie de mener face à une majorité conservatrice des traditions. Elle met à mal les lectures qui font de la femme un être tentateur, et de la pudeur l'instrument de sa domination.

- La fondation de l'islam de France, laïque et reconnue d'utilité publique en décembre 2016, a pour but de promouvoir un islam progressiste par la connaissance et la culture en harmonie avec la modernité. Son conseil d'administration est actuellement présidé par Ghaleb Bencheikh et constitué de 11 femmes sur 24 membres pratiquement la parité !!! Pour Ghaleb Bencheikh, « *les passages du Coran « durs » contre la femme, concernant l'héritage, la polygamie ou le voile, sont obsolètes. Il n'y a, en matière de Code civil, aucune raison de se référer au Coran* », affirme-t-il, dénonçant « *ces façons de plier le religieux aux considérations politiques* ». Ghaleb Bencheikh considère que « *le XXI^e siècle sera féminin ou ne sera pas !* ». Et en appelle à d'autres relations hommes-femmes, de portée universelle.

- Christine Pedotti, coprésidente du Comité de la Jupe (une association catholique féministe) déclare : « *En s'en prenant au genre, l'Eglise catholique engage une bataille contre les femmes et contre les homosexuels. Cela lui permet de justifier le patriarcat comme système donné de droit divin.* »

Pour conclure :

Henri Pena Ruiz écrit « *Si le féminisme est une pensée émancipatrice selon laquelle il n'y a pas de différences entre les sexes, ni du point de vue ontologique, ni du point de vue moral, ni du point de vue psychosocial, alors la reconnaissance effective de cette affirmation qui, pour l'instant, est aussi bien une conviction mentale qu'un idéal politique, suppose la laïcité.*

Le féminisme est une plante qui ne peut pousser que dans le terreau de la laïcité.

Sans cette condition, il n'y a pas de liberté authentique ni d'égalité entre hommes et femmes »

L'objectif principal de la laïcité est de développer l'harmonie de la vie en société en prônant l'égalité entre les sexes (parité dans le domaine du travail, dans la politique, dans la famille et au sein même des religions).

La laïcité et le féminisme devront unir leurs forces pour arriver à cette égalité en respectant toutes les religions (dans le domaine du privé) et en nous tournant vers la modernité (dans la société).

Soyons convaincus que le progrès est inévitable et qu'il passe par la laïcité !

N'est-il pas écrit sur les frontons des écoles et des mairies :

LIBERTE EGALITE FRATERNITE !